

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2017**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**TOUTES SÉRIES**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

**ÉPREUVE DU JEUDI 15 JUIN 2017**

Ce sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.  
Dès qu'il vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Aucun document ou matériel autorisé.

## **Objet d'étude**

Poésie et quête de sens.

**Le sujet comprend :**

**Texte A : Paul VERLAINE, « Le paysage dans le cadre des portières », *La Bonne Chanson*, 1870.**

**Texte B : Anna de NOAILLES, « Trains en été », *Les Eblouissements*, 1907.**

**Texte C : Jacques PRÉVERT, « En sortant de l'école », *Histoires*, 1946.**

**Texte A : Paul VERLAINE, « Le Paysage dans le cadre des portières », *La Bonne Chanson*, 1870.**

1           Le paysage dans le cadre des portières  
          Court furieusement, et des plaines entières  
          Avec de l'eau, des blés, des arbres et du ciel  
          Vont s'engouffrant parmi le tourbillon cruel  
5           Où tombent les poteaux minces du télégraphe<sup>1</sup>  
          Dont les fils ont l'allure étrange d'un paraphe<sup>2</sup>.

          Une odeur de charbon qui brûle et d'eau qui bout<sup>3</sup>,  
          Tout le bruit que feraient mille chaînes au bout  
          Desquelles hurleraient mille géants qu'on fouette ;  
10          Et tout à coup des cris prolongés de chouette.  
          – Que me fait tout cela, puisque j'ai dans les yeux  
          La blanche vision qui fait mon cœur joyeux,  
          Puisque la douce voix pour moi murmure encore,  
          Puisque le Nom si beau, si noble et si sonore  
15          Se mêle, pur pivot de tout ce tournoiement,  
          Au rythme du wagon brutal, suavement.

---

<sup>1</sup> Télégraphe : au XIXe siècle, réseau de fils électriques permettant de transmettre des messages, appelés télégrammes.

<sup>2</sup> Paraphe : signature.

<sup>3</sup> Cette odeur provient de la locomotive à vapeur.

Trains en été

Pendant ce soir inerte<sup>1</sup> et tendre de l'été,  
Où la ville, au soir bleu mêlant sa volupté<sup>2</sup>,  
Laisse les toits d'argent s'effranger dans l'espace,  
J'entends le cri montant et dur des trains qui passent...  
5 — Qu'appellent-ils avec ces cris désespérés ?  
Sont-ce les bois dormants, l'étang, les jeunes prés,  
Les jardins où l'on voit les petites barrières  
Plier au poids des lis et des roses trémières ?  
Est-ce la route immense et blanche de juillet  
10 Que le brûlant soleil frappe à coups de maillet<sup>3</sup>;  
Sont-ce les vérandas dont ce dur soleil crève  
Le vitrage ébloui comme un regard qui rêve ?  
— Ô trains noirs qui roulez en terrassant le temps,  
Quel est donc l'émouvant bonheur qui vous attend ?  
15 Quelle inimaginable et bienfaisante extase<sup>4</sup>  
Vous est promise au bout de la campagne rase ?  
Que voyez-vous là-bas qui luit et fuit toujours  
Et dont s'irrite ainsi votre effroyable amour ?  
— Ah ! de quelle brûlure en mon cœur s'accompagne  
20 Ce grand cri de désir des trains vers la campagne...

---

<sup>1</sup> Inerte : sans mouvement, sans énergie.

<sup>2</sup> Volupté : plaisir sensuel.

<sup>3</sup> Maillet : sorte de marteau.

<sup>4</sup> Extase : joie extrême.

Texte C : Jacques PRÉVERT, « En sortant de l'école », *Histoires*, 1946.

5 En sortant de l'école  
nous avons rencontré  
un grand chemin de fer  
qui nous a emmenés  
tout autour de la terre  
dans un wagon doré  
10 Tout autour de la terre  
nous avons rencontré  
la mer qui se promenait  
avec tous ses coquillages  
ses îles parfumées  
et puis ses beaux naufrages  
et ses saumons fumés  
15 Au-dessus de la mer  
nous avons rencontré  
la lune et les étoiles  
sur un bateau à voiles  
partant pour le Japon  
20 et les trois mousquetaires des cinq doigts de la main  
tournant la manivelle d'un petit sous-marin  
plongeant au fond des mers  
pour chercher des oursins  
Revenant sur la terre  
25 nous avons rencontré  
sur la voie de chemin de fer  
une maison qui fuyait  
fuyait tout autour de la terre  
fuyait tout autour de la mer  
30 fuyait devant l'hiver  
qui voulait l'attraper  
Mais nous sur notre chemin de fer  
on s'est mis à rouler  
rouler derrière l'hiver  
35 et on l'a écrasé  
et la maison s'est arrêtée  
et le printemps nous a salués  
C'était lui le garde-barrière<sup>1</sup>  
et il nous a bien remerciés  
40 et toutes les fleurs de toute la terre  
soudain se sont mises à pousser  
pousser à tort et à travers  
sur la voie du chemin de fer

---

<sup>1</sup> Garde-barrière : agent des chemins de fer, responsable de la manœuvre des barrières d'un passage à niveau.

45 qui ne voulait plus avancer  
de peur de les abîmer  
Alors on est revenu à pied  
à pied tout autour de la terre  
à pied tout autour de la mer  
tout autour du soleil  
de la lune et des étoiles  
50 A pied à cheval en voiture et en bateau à voiles.

## QUESTIONS (6 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique.

### Question 1

Quelles sont les particularités des trains évoqués dans les textes du corpus ? (3 points)

### Question 2

Ces voyages vous paraissent-ils réels ou rêvés ? (3 points)

## TRAVAUX D'ECRITURE (14 points)

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois travaux d'écriture suivants.

### Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte « Trains d'été » d'Anna de Noailles (texte B) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Dégagez les caractéristiques des paysages traversés par les trains.
2. Montrez que les trains sont présentés comme des êtres humains.

### Dissertation

Le rôle du poème est-il seulement de faire rêver le lecteur ?

Votre argumentation s'appuiera sur les textes du corpus, les textes étudiés en classe et vos lectures personnelles.

### Invention

Un train raconte son voyage à travers des paysages, réels ou rêvés, en exprimant ses sensations et ses pensées. Votre texte sera écrit à la première personne du singulier. Il comprendra une quarantaine de lignes au minimum.